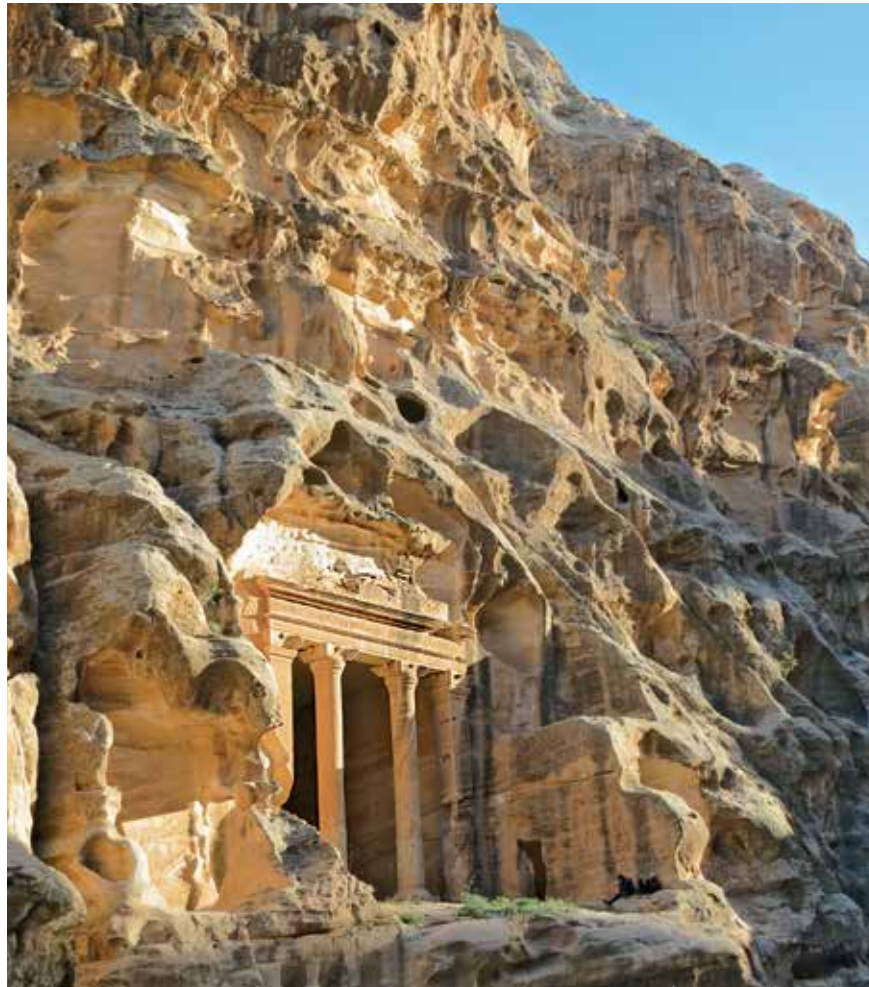


Été 2015

La Jordanie, des rives du Jourdain au golfe d'Aqaba

PAR CHRISTIAN LOCHON, MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER



L'entrée du Petit Pétra, ancien caravansérail ■ J.-M. Laurent

Entre Jourdain, mer Morte et désert, la Jordanie étale un foisonnant passé. Chaque pas révèle l'histoire antique, biblique, celle de la chrétienté et des Omeyyades, l'épopée des Croisés... Enfouis dans le sable ou gravés dans la roche, trente-cinq siècles nous contemplent.

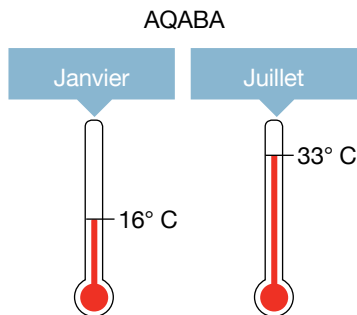
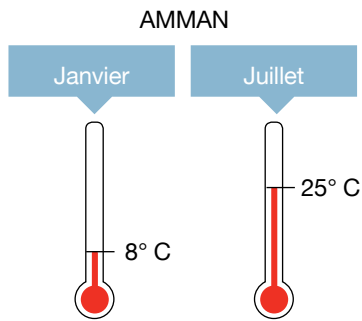
Pour mieux comprendre pourquoi la Jordanie est si fascinante, reprenons quelques éléments géographiques, socioculturels, historiques et touristiques. De quoi ravir les amateurs d'archéologie, de kaléidoscope désertique ou de merveilles architecturales, et de susciter des envies de départ. Éclairage.

La perle du désert

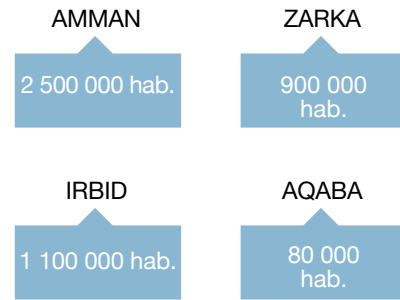
La Jordanie a une longue histoire régionale mais elle n'a existé, en tant qu'entité politique, qu'au cours du xx^e siècle. Sa position géographique la place au carrefour des continents africain et asiatique, en communication avec l'Europe.

Ses frontières, souvent rectilignes, donnent une impression artificielle. Elles se sont imposées au temps du mandat britannique avec la Syrie (455 km), l'Irak (133 km), l'Arabie Saoudite (726 km), et ont été rectifiées deux fois en 1950 et 1967 avec Israël (380 km).

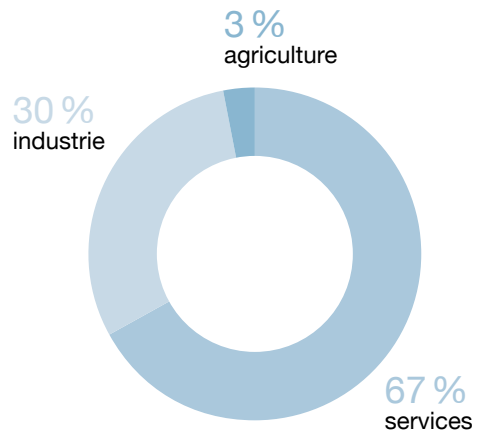
AMPLITUDES THERMIQUES



POPULATION DES VILLES



ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES



Sur une superficie de 92 300 km², 80 % du territoire est désertique et 8 000 km² seulement constituent des terres arables. La Jordanie est sauvée de l'enclavement par sa petite bande côtière et le port d'Aqaba.

Le relief de hauts plateaux découpés par des vallées encaissées – garantissant l'eau, de 700 à 1 000 mètres d'altitude, et recevant 100 à 400 mm de pluies annuelles – s'inscrit dans la continuation de la grande dorsale de l'océan Indien.

Elle prend le nom de "rift" en Afrique de l'Est, se poursuit par le golfe d'Aqaba, et se décale légèrement vers la mer Morte et la vallée du Jourdain (400 m au-dessous du niveau de la mer). L'activité tectonique y est importante. Le sud du pays subit un microclimat torride, mais l'amplitude entre le jour et la nuit cause parfois des surprises. Quant au nord, il connaît des matinées et des soirées froides au printemps.

La croissance démographique est élevée (2,2 % par an) et la population a doublé en 50 ans : elle atteint aujourd'hui 6,53 millions, soit 73,5 habitants au km². 35 % de la population a moins de 15 ans.

L'eau constitue le plus grand handicap de la Jordanie. La quantité d'eau disponible est de 143 m³ par habitant : il en faudrait au minimum 1 000 m³.

La topographie ne facilite pas la construction de barrages sur les rivières qu'il faut partager avec les pays voisins : le Yarmouk avec la Syrie, le Jourdain avec Israël (1994). Mais la répartition de l'eau ne donne pas entièrement satisfaction.

La Jordanie n'a obtenu d'Israël que la moitié des 200 millions de m³ escomptés.



Les impressionnants tombeaux royaux de Pétra ■ M. Jésus

Une histoire millénaire

Les territoires aujourd'hui connus comme étant la Jordanie ont été habités dès le néolithique. L'Ancien Testament mentionnait les Édomites, peuple sémitique du ^{xiv}^e siècle avant J.-C., qui fondèrent un royaume au sud, dans une de ces vallées encaissées. Les Moabites, eux, s'installèrent au centre et les Ammonites au nord.

Les ressources en eau du territoire favorisaient le passage des caravanes. La Bible évoque cette "route des Rois" des monts de Moab, parallèle à la mer Morte, qui relie Mâdabâ à Aqaba. Cette liaison assurait le développement de villes importantes : Jerash, Philadelphie, Pétra. En 332 avant J.-C., Alexandre conquiert tout le Proche-Orient et hellénise les villes.

Au ^{iv}^e siècle, sous le règne de Constantin I^{er}, l'Empire romain devient chrétien. À partir de Constantinople, le christianisme byzantin va s'implanter dans la région. Ainsi, Astérius, évêque de Pétra, prendra la défense d'Athanase, patriarche d'Alexandrie, au concile de Sardique (343), ce qui le fit exiler en Libye.

Dominant Pétra, l'édifice que l'on appelle le mausolée d'Aron, attesté vers 1300, est un ancien monastère byzantin. Des églises byzantines sont redécouvertes dans le sud de la Jordanie, comme celle de Zat Raas (2002) qui témoigne de l'expansion de la présence byzantine jusqu'au ^{vii}^e siècle.

Puis, ce sont les Arabes musulmans qui s'emparent de cette région dès 636 : tour à tour Damas avec les Ommeyyades (661-750), Bagdad avec les Abbassides (750-969), Le Caire avec les Fatimides (969-1171) et les Mamelouks (1250-1516) seront les capitales successives des nouveaux suzerains, excepté durant la courte période croisée (1099-1171). De 1516 à 1918, la région du Jourdain recevra des gouverneurs ottomans envoyés d'Istanbul, capitale de l'Empire.

La région va se recomposer en un État, mandataire d'abord, puis indépendant. Ses voisins, la Syrie et le Liban, suivront à partir de 1920. En 1916, le chérif Hussein de la famille des Beni Hachem, considérés comme descendants du prophète Mahomet, s'allie aux Britanniques contre les Ottomans.

L'un de ses fils, Fayçal, ami de Lawrence d'Arabie, est proclamé roi de Syrie (1920), d'où il est expulsé par les Français, et nommé roi d'Irak la même année.

Son frère, Abdallah, se voit investi de l'émirat de Transjordanie en 1921. La Transjordanie est coincée entre la Palestine, occupée par les Britanniques ; la Syrie, sous emprise française ; et l'Arabie, dont sa famille vient d'être chassée par les Saoudiens.

Émir puis roi de Transjordanie (1946), Abdallah annexe les territoires palestiniens restés en dehors de l'État d'Israël, proclamé en 1948, et se désigne roi de Jordanie (1950).

Il est assassiné à Jérusalem devant la mosquée d'El Aqsa, le 20 juillet 1951, par Mustapha Ashu, jeune Palestinien. Son fils Talal ayant été écarté du trône pour raisons médicales, c'est son petit-fils, Hussein, témoin de son meurtre, qui lui succède à l'âge de 17 ans. Il régnera jusqu'en 1999.

Cette famille hachémite aura connu bien des destins tragiques. Le grand-père du roi Hussein sera assassiné – comme son cousin Fayçal II et son oncle Abdelilah d'Irak – en 1958, à Bagdad. Le père de Fayçal II avait trouvé la mort dans un accident de voiture.



L'iris noir, fleur symbolique et endémique de Jordanie ■ J.-M. Laurent

LES SITES INCONTOURNABLES DE JORDANIE





L'église Saint-Théodore à Jerash, construite au V^e siècle, témoin de l'implantation du christianisme ■ J.-M. Laurent

Le roi Hussein échappera quant à lui à de nombreux attentats au cours de son long règne de presque 40 ans. De plus, Nasser va essayer d'annexer la Jordanie en 1957.

Le pays va subir le traumatisme de la guerre israélo-arabe (1967) et la tentative de prise du pouvoir par les Palestiniens (événements de Septembre noir, en 1970). En 1973, la Jordanie s'abstient de participer à la 4^e guerre israélo-arabe et bénéficie d'une protection américaine appuyée. La vie parlementaire, interrompue en 1957, reprend en 1984 et les partis politiques sont à nouveau autorisés en 1993.

Malgré des émeutes en 1989 et 1996, malgré les sentiments populaires pro-arabes et pro-irakiens, Hussein arrivera, grâce à la composante bédouine de la population, à maintenir le cap. À son décès, on mesurera sa popularité par la présence des plus grands chefs d'État : Boris Yeltsine, Bill Clinton, Jacques Chirac et Süleyman Demirel.

Même Hafez El Assad et Yasser Arafat, longtemps ses ennemis les plus acharnés, seront présents. Avant de décéder, le roi Hussein aura écarté l'héritier présomptif, son frère le prince Hassan, peu populaire, pour nommer son fils aîné, le prince Abdallah (né en 1962).

Celui-ci va très rapidement pratiquer une realpolitik régionale avec ses voisins, y compris Israël. Sur le plan intérieur, la reine Rania, d'origine palestinienne, assure au monarque une fidélité moins contestée de la part de la population réfugiée de l'autre rive du Jourdain et de la Palestine.

Quant à la composante bédouine transjordanienne, elle lui est tout aussi acquise qu'à son père. La population jordanienne bénéficie d'une sécurité assurée par un régime qui sait composer avec les courants géopolitiques d'une région bouleversée.

Trésors jordaniens

Les grands sites se concentrent dans deux régions. Au nord de la Jordanie, Jerash, Amman, Mâdabâ et le mont Nébo, la mer Morte, les châteaux du désert et Kérak sont les lieux les plus visités. Au sud, Shoubak (ancien Montréal), Pétra, le Wadi Rum et Aqaba attirent les amateurs.



Jeune femme jordanienne ■ J.-M. Laurent

Jerash (ancienne Gerasa), à 50 km au nord d'Amman, faisait partie de la Décapole ; son ensemble de ruines très bien conservées l'a fait surnommer "la Pompéi du désert". La Gerasa biblique recèle quelques vestiges de ses origines sémitiques, qu'une mission franco-jordanienne a mis au jour sous le temple de Zeus.

Alexandre la peuple, en 330 avant J.-C., de ses fidèles Macédoniens. Les Romains y construiront un cardo pavé d'énormes dalles creusées par les roues des chars et bordé de 200 colonnes. Le temple de Zeus (162 après J.-C.), les théâtres, les thermes, l'arc de triomphe d'Hadrien, le célèbre forum ovale qui accueille chaque été un festival international de musique et de danse, attestent de l'urbanisme impérial.

Jerash, à son tour, deviendra chrétienne et on y construira les églises de Saints-Côme-et-Damien, Saint-Théodore, Saint-Elijah, Sainte-Marie et Saint-Soreg, dont les mosaïques recueillies dans les musées ou laissées sur place attestent de la conception du paradis terrestre, où cohabitent en paix hommes et animaux.

La ville deviendra un chef-lieu de province ommeyyade, avant d'être détruite par le tremblement de terre de 749.

Amman, constamment habitée depuis 7 000 ans, est à une altitude variant de 750 à 918 mètres, comme Damas. Sous le nom d'Ammon, elle apparaît dans la Bible au moment du siège où Urie, un des officiers de David, est tué, permettant à sa femme Bethsabée d'épouser ce dernier et de donner naissance à Salomon.

Anciennement appelée Philadelphie, celle qui fut bâtie sur sept collines est embellie par Antonin le Pieux (136-161) : il lui offre un théâtre de 6 000 places, adossé au flanc d'une colline ; à proximité, on retrouve une partie du nymphéum, datant de la même époque.

Au VII^e siècle, elle devient "Amman" avec son palais ommeyyade, bien reconstitué par une mission archéologique espagnole, bâti sur un palais byzantin et doté d'une salle du trône, de bains, de grandes citernes pourvoyant aux besoins de 13 pavillons d'habitation.

Cette cité administrative se trouve sur la colline de la Citadelle, à côté du Musée national construit au temps du mandat britannique. Le musée des Arts populaires, près du théâtre romain, ne doit pas être oublié.

Ce centre-ville est un vestige de la capitale de la Transjordanie, avec ses 20 000 habitants de 1950 ; ses hôtels et son marché couvert constituant un monde révolu : aujourd'hui, les deux millions d'Ammaniens habitent de plus en plus loin de ce centre historique, témoignant de l'expansion spectaculaire de la ville.

Le mont Nébo (en arabe *nabi*, "prophète") rappelle le souvenir de Moïse. Mais suite à une vision d'un berger local, Fogor, une tradition naquit à l'époque chrétienne : après le Sinaï et Jérusalem, les pèlerins devaient visiter le mont Nébo. La première attestation que l'on en ait est celle de la moniale Égérie, venue d'Espagne en 381, et qui y vit le "tombeau de Moïse", déjà objet de pèlerinage.

Une église fut bâtie à l'époque et les fouilles des franciscains menées en 1933 mirent au jour des mosaïques décrivant la faune et la flore de l'environnement immédiat. Une basilique à trois nefs de 597 a été reconstituée, ainsi que des bâtiments conventuels, des cellules d'ermites de cette époque.

Le panorama – d'un côté sur le mont des Oliviers, Jérusalem et la mer Morte, et de l'autre sur le Jourdain, les collines de Samarie et l'oasis de Jéricho – est toujours aussi remarquable, surtout quand il fait beau temps. À un kilomètre et demi, on visite l'emplacement de trois églises des V^e et VI^e siècles et d'un petit monastère aux magnifiques mosaïques.



Le mémorial de Moïse, sur le mont Nébo ■ C. Cuzin

Dans la vallée, près de Siyagha, Égérie avait mentionné les sources de Moïse, sur lesquelles un grand nombre de moines veillaient. À proximité, l'ancienne voie romaine empruntée par les pèlerins conduisait d'Esbus, sur le haut plateau, à Livias dans la plaine, au pied du mont Nébo.

Le culte rendu à Moïse dépendait de l'évêché de Mâdabâ (aujourd'hui 32 000 habitants, surtout chrétiens), situé à 33 km d'Amman, une des cités les plus prospères à l'est du Jourdain à l'époque chrétienne. L'art de la mosaïque y atteint son apogée.

On y exhuma, en 1898, lors de la construction de l'église orthodoxe Saint-Georges, une carte de la Palestine du VI^e siècle.

Située à 400 m au-dessous du niveau de la mer, la mer Morte constitue le point terrestre le plus bas de la planète. Longue de 75 km et large de 15 km, elle couvre une surface de 920 km². Sa salinité atteint 370 grammes par litre (moyenne mondiale : 40 grammes par litre).

Les réserves abondantes en magnésium, potassium, calcium et chlorure sont utilisées dans des produits de beauté et des sels de bain, que l'on vend sur ses rives. Au Moyen Âge, les lépreux venaient y chercher la guérison.

Le Jourdain, qui s'y jette, venant de Syrie, a toujours été un lieu de pèlerinage consacré à la commémoration du baptême du Christ. En 1994, un archéologue jordanien a découvert une concentration de ruines de monastères, d'églises et de bassins datant des V^e et VI^e siècles qui en indiqueraient l'emplacement.

Le pape Jean-Paul II s'y était rendu lors de sa visite en Jordanie, en 2000. L'endroit s'appelle Wadi El Kharrar et attire à nouveau une foule de pèlerins.

Les "châteaux du désert" nous replacent à l'époque omeyyade (650-750). Ils seront utilisés plus tard – sous les Ottomans – pour contrôler la région. Comme celui d'Azraq, à 60 km d'Amman, où le gouverneur mamelouk Izzedin Aybak laissa des traces entre 1213 et 1238, et où Lawrence d'Arabie prépara la conquête de la région en 1917.

Plus proche d'Amman, à 30 km, près de l'aéroport international : Mschatta. Entouré d'un mur de 144 mètres de long et de 25 tours semi-circulaires construits par Walid II vers 743, Mschatta fut offert par le sultan Abdul Hamid à l'empereur Guillaume. Reconstitué au XX^e siècle, il est aujourd'hui installé au fameux musée de Pergame à Berlin, où sa décoration extérieure est très appréciée.



Une des célèbres fresques des bains de Qasr Amra ■ J.-M. Laurent

Il a ainsi obtenu, à l'échelon international, une reconnaissance méritée pour l'art monumental ommeyyade.

À 60 km au sud d'Amman, Hammam Assakhr fut transformé en fort ottoman de surveillance de la route du pèlerinage. Construit au temps du calife Abdelmalek (705-715), Qasr Amra est plus une "folie" au sens du XVIII^e siècle qu'une forteresse. Ses bains sont célèbres pour leurs fresques représentant des scènes de chasse, des mères avec leurs enfants, des danseuses... Tous les corps de métiers y sont représentés : forgerons, charpentiers, maçons.

Même un ours jouant de la guitare, juché sur une chaise, se voit applaudi par un singe. Il n'était pas possible dans la très austère Damas de peindre de telles scènes. Les califes ommeyyades, aussi bien dans le désert syrien que "jordanien", venaient trouver une certaine fantaisie en ces lieux.

Qasr el Kharaneh, à 60 km à l'est d'Amra, est sans doute le mieux préservé de ces édifices. Le rez-de-chaussée dispose d'une cour entourée de bâtiments qui servaient d'étables et d'ateliers alors que le premier étage était réservé aux hôtes. Une citerne bien aménagée recueillait l'eau des précieuses pluies.



La forteresse de Shoubak, anciennement krak de Montréal, construite par Baudouin I^{er} ■ J.-M. Laurent

Beaucoup plus monumentale et impressionnante, Kérak, dont le nom signifie "forteresse" en araméen (cf. le krak des Chevaliers en Syrie), fut la capitale du royaume de Moab, connue sous les Byzantins comme Charakmoba.

Ce sont les croisés qui, sur le limes qui séparait leurs villes de la côte de l'hinterland resté musulman, bâtiront, tous les 40 km, depuis le krak de Syrie jusqu'à Ajlun, Shoubak et Aqaba, une série de forteresses défensives. Ainsi, Renaud de Châtillon hérita du fief de Kérak et en fit un château quasi imprenable, dominant de 70 mètres la vallée en contrebas.

La disposition intérieure fut aménagée en marché pour le ravitaillement de la garnison et de la population. Saladin s'empara de la forteresse et les Mamelouks ajoutèrent une mosquée, des bains et une médersa.

De même, Shoubak, situé sur la route des Rois en surplomb de la vallée de Wadi Araba, où passe aujourd'hui l'autoroute vers l'Arabie, contrôla la route des caravanes. Construit sous le nom de Montréal par Baudouin I^{er}, roi de Jérusalem, en 1115, il fut également enlevé par Saladin en 1189. La visite est rendue dangereuse par l'état de délabrement de la plus grande partie du château.

On n'est plus loin alors de Pétra, caché dans un massif montagneux à 100 km au nord d'Aqaba, l'un des plus beaux sites historiques du Proche-Orient, témoignage unique dans ses proportions d'une architecture de pierre.

Les 500 monuments taillés et creusés dans le rocher sur 45 km² par les Nabatéens, entre le III^e siècle avant J.-C. et le I^{er} siècle après J.-C., contribuent à un choc esthétique bouleversant. Inscrite sur la liste du patrimoine mondial depuis 1985, Pétra souffre de l'érosion.

Détruite par deux tremblements de terre, elle est encore attestée dans un voyage fait par le sultan mamelouk Baïbars en 1276, puis il faudra attendre l'expédition risquée du Suisse Johann Ludwig Burckhardt, en 1812, déguisé en cheikh musulman prétendant se rendre au mausolée d'Aron qui surplombe le site, qui traversa l'ensemble des ruines. Sa communication attira d'autres chercheurs et, à partir de 1920, les premières fouilles archéologiques y furent organisées.

Pétra laisse une impression de grandeur et de beauté. Cette marche à pied de 6 km aller-retour contribue certainement à déconnecter le visiteur du monde extérieur, ébloui par le miroitement des couleurs des roches.

Il en est de même dans le Wadi Rum, bien que la main de l'homme n'y soit présente que par des inscriptions nabatéennes sur les parois montagneuses, qu'on atteint par le sable des vallées, à 1 000 m au-dessus du niveau de la mer.

Univers minéral, ce territoire qui appartient à la tribu des Howeitats reçoit 50 mm³ d'eau par an et n'est pas complètement aride. C'est d'ailleurs là que se prépara, avec le futur roi Fayçal d'Irak et Lawrence d'Arabie, cette Révolte arabe contre le régime ottoman.

Tout au sud, où la Jordanie bénéficie de 30 km de côtes sur le golfe d'Aqaba, la ville d'Ayla, appelée Elath du temps de Salomon, constitua toujours un débouché maritime précieux. Alexandre y serait passé en 324. Puis, les Nabatéens, venus du sud, l'utilisèrent pour leurs relations avec l'Égypte et l'Afrique.

Conquise par les Arabes musulmans en 650, elle devint un port d'embarquement pour les pèlerins vers La Mecque. Des fouilles ont mis au jour une mosquée importante (VIII^e siècle), dotée d'une médersa adjacente.

Un tremblement de terre détruisit la ville en 1068. Au XII^e siècle, les Ayoubides d'Égypte y construisent un château repris par les Mamelouks. C'est à cette époque que la ville reçoit le nom d'Aqaba (ou "col" d'Ayla, par rapport aux montagnes proches ; mais on ne conserva que la première partie de ce nom composé).

Aujourd'hui, 23 quais et 3 terminaux sont capables d'assurer le transit de 40 millions de tonnes de marchandises par an. C'est aussi une station balnéaire équipée pour la plongée sous-marine.

Une flotte de turbojets conduit à Nuweiba et au mont Sinaï en une heure et demie. Un petit musée d'une dizaine de salles a été ouvert dans un ancien caravansérail de pèlerins et les commerçants sont ouverts très tard dans la nuit tropicale qui dure jusqu'à fin octobre.

Les relations franco-jordaniennes

Les relations politiques se sont beaucoup améliorées entre la Jordanie et la France depuis l'entre-deux-guerres, où certaines frictions apparurent. Le roi Abdallah I^{er} était dans la mouvance britannique comme l'Irak et la Palestine.

Il essaya d'unifier ces pays au nom de l'unité arabe et d'y inclure la Syrie qui était alors sous mandat français. Puis, la France quitta la région et se consacra au Maghreb.

Le général de Gaulle, au début des années soixante, déclencha une politique de rapprochement avec le monde arabe à laquelle le roi Hussein ne fut pas insensible. Le président Chirac poursuivit cette même politique dans cette région du monde et la Jordanie apprécia la position de la France sur le conflit israélo- arabe et aujourd'hui américano-arabe. Ces relations cordiales entre les deux pays se poursuivent actuellement.

C'est pourquoi les relations culturelles entre les deux pays sont au beau fixe. L'enseignement de la langue française, assuré dans les écoles confessionnelles chrétiennes depuis 1945, s'est étendu aux écoles privées et à certains lycées pilotes publics à Amman et en province. Les relations commerciales franco-jordanienues sont marquées par l'implantation de 30 sociétés françaises. Quatre protocoles financiers ont été signés depuis 1995 ; la France est certes le 9^e fournisseur de la Jordanie (4 % des parts du marché), mais son 2^e créancier (10 % de la dette extérieure).

La Jordanie est un petit pays, mais qui surprend par son adaptabilité à la modernité. Elle a un long passé que la Bible elle-même, les historiens grecs, romains, arabes, ottomans, européens ont inscrit au patrimoine mondial de l'art, de la culture, de l'humanisme.



Le théâtre romain de la ville d'Amman ■ A.-G. Brugeron